PERE JOSEPH WRESINSKI

VIVRE L'EVANGILE DANS LA FAMILLE

CAHIERS WRESINSKI

EDITIONS QUART MONDE

Vivre l'Evangile dans la famille a été écrit par le Père Joseph Wresinski pour la cinquième *Journée-Rencontre* de l'ANPAP (Association des Parents, Anciens et Amis du Patro, qui s'est déroulée le 12 mars 1988, sur le plateau d'Erpent (Namur- Belgique).

Cette contribution a été lue à Erpent par Alwine de Vos van Steenwijk, présidente du Mouvement international ATD Quart Monde, après la disparition du Père Joseph (14 février 1988).

Sommaire

Première partie : **LA FAMILLE, ECOLE DE DEPOUILLEMENT**

L'INTERROGATION SECULAIRE SUR LA PAUVRETE

1. VERS OU NOUS TOURNER, POUR COMPRENDRE NOTRE MISSION ?
2. LA FAMILLE DE JESUS
3. MARIE ET JOSEPH, PARENTS QUI SE DEPOUILLENT
4. LE LAVEMENT DES PIEDS, DEPOUILLEMENT ESSENTIEL
5. LA FAMILLE, ECOLE DE L'AMOUR QUI REND LIBRE

Seconde partie : **LA FAMILLE, CHEMIN D'EVANGELISATION**

LES FAMILLES LES PLUS PAUVRES, MESSAGERES DE JESUS-CHRIST

6. LA FAMILLE DE JESUS, MISSIONNAIRE
7. LA FAMILLE QUI VEUT QUE LE FILS SOIT PLUS GRAND
8. LA FAMILLE DE JESUS, GARANTE DU SALUT
9. TOUT QUITTER POUR EVANGELISER LES PLUS PAUVRES
10. LA FAMILLE, GARANTE DE L'HERITAGE

Première partie :

LA FAMILLE - ECOLE DE DEPOUILLEMENT

L’interrogation séculaire sur la pauvreté.

Tous les enfants du monde sont des pauvres. Pourquoi d'entrée de jeu affirmer cela ?
Oui, tous les enfants du monde sont des pauvres,
en raison même de leur dépendance totale des adultes et de leur milieu.
Leur recherche, leur découverte de l'affection, de la joie, de la paix, de la lumière et de la beauté
ne dépendent-elles pas du partage que leur font, ou que ne leur font pas, ceux qui les entourent ?

Mais nous le savons, de par le monde il y a des enfants
qui jamais ne connaîtront cette chance de pouvoir découvrir
notre terre et les hommes qui la bâtissent et la transforment.
Il y a des enfants dont les parents et l'entourage n'ont rien à partager,
parce qu'ils ont trop de mal à vivre.
Ces enfants-là sont les enfants de la misère.

Ainsi sommes-nous d'emblée face à deux catégories d'enfants.
Face aussi à deux types de pauvreté : celle née de la dépendance, celle née de la misère.
La première est une pauvreté d'un temps,
celle qui peut permettre à l'homme de grandir et de bâtir un lendemain.
La seconde est une pauvreté qui détruit et qui empêche
l'homme de grandir, d'espérer et de croire en l'avenir.

Quand nous parlons de la pauvreté, il nous faut être très conscient de cette différence.
C'est elle qui a suscité et suscite encore, aujourd'hui, beaucoup de réflexions, de débats.
Elle les a suscités depuis le début de l'Eglise.
L'exemple le plus frappant en est la première des Béatitudes.
En effet, nous lisons chez Luc : "Heureux les pauvres".
L'exclamation s'arrête là.
Alors que Matthieu dira : "Heureux les pauvres en esprit".
Ainsi, Matthieu nous permet de donner à la pauvreté un sens spirituel et de choix libre.
Etre pauvre sous l'influence de l'Esprit Saint permet à tout homme, fut-il riche,
d'être concerné par les Béatitudes.
Il est concerné, dans la mesure où il apprend à se détacher des biens terrestres
quels qu'ils soient.

Aujourd'hui, avec vous, je voudrais faire revivre ce débat.
Je voudrais le faire revivre, parce que je vous sais touchés dans votre cœur
par les injustices qui habitent notre monde.
Par le fait qu'il y a des millions et des millions de familles qui vivent, tous les jours, dans la misère.
Des familles qui sont condamnées à investir toute leur énergie dans la lutte pour leur survie.
Des familles qui sont méprisées, dégradées par la faim, l'ignorance et l'exclusion qu'elles subissent.
Je sais que tout cela ne vous laisse pas en paix.

Je vous sais ouverts, prêts à répondre à votre vocation chrétienne, en reconnaissant :
"Tout homme est mon frère par et en Jésus-Christ".
Je sais aussi que vous voulez permettre à vos enfants de grandir dans le même esprit
de respect du prochain pauvre, comme il vous l'a été transmis par vos parents.

1. VERS OU NOUS TOURNER, POUR COMPRENDRE NOTRE MISSION

Mais alors, comment changer cet état de fait, me direz-vous ?
C'est la première question qui nous vient à l'esprit
et je sais qu'elle vous inquiète, profondément.
Car certes, vous voyez avec sincérité l'état du monde, l'état de notre société,
l'état de nos paroisses, de nos familles.
Vous êtes conscients que malgré tous les idéaux sur lesquels vous vous êtes bâtis,
l'injustice est toujours présente.
Vous savez qu'une partie de la population reste exclue et en souffre, terriblement,
et cela même dans vos paroisses, dans vos quartiers, vos villages, vos villes, votre pays.

Souvent, sans vous en rendre compte, vous faites l'impasse sur ces situations.
Mais il suffit d'un événement douloureux, ou d'une période de grand froid,
de la mort d'un homme à la rue, d'une émission sur la faim au Sahel,
pour vous remettre en mémoire la vie des familles,
pour rendre présente la souffrance des plus pauvres.

Ainsi en janvier dernier, vous avez été choqués par ce couple
qui en raison même de son extrême pauvreté, cherchait à "donner" son enfant
avant qu'il ne soit né. Il voulait lui assurer un avenir.

Face à de telles souffrances, vous êtes d'accord que nous ne pouvons pas dire
que nous sommes tous des pauvres, tous limités, tous blessés.
Mais aussi, face à un tel abandon des plus pauvres,
comment répondre aux questions que nous posent nos enfants ?
Comment faire face aux disputes des adolescents qui, dans nos familles,
au nom de la justice, refuseront de s'investir dans nos paroisses
parce que les plus pauvres n'y sont pas accueillis ?
Nous enseignons aux jeunes que les plus pauvres sont les frères du Christ,
et les préférés de Dieu.
Or, que faisons-nous pour le leur prouver ? Nous en sommes inquiets.
Nous nous demandons comment faire mieux, comment faire autrement ?

Pour comprendre notre mission, pour saisir nos responsabilités, tournons-nous
vers la famille de Jésus.
Cette famille qui est la famille du Fils de Dieu, la famille modèle entre toutes.
En effet, c'est à travers elle que Jésus nous a appris ce qu'est,
et ce que devait être réellement une famille. Une famille qui n'a de cesse de se référer
aux très pauvres de son temps, une famille missionnaire.

A travers sa famille, nous ne pouvons pas nier que Dieu a choisi pour son Fils la misère comme chemin pour sauver toute l'humanité.
Né hors cité, mort hors cité,
il sait d'expérience ce qu'est la misère, ce qu'est l'exclusion.
La tentation au désert réaffirme que, pour le Christ lui-même aussi,
il s'agissait bien d'un choix et non d'un hasard de circonstances.
A l'heure de la tentation, Il a librement choisi le dessein du Père.
Il savait en effet, qu'en assumant la condition des plus misérables,
il pouvait sauver tous les hommes, sans en laisser un seul de côté.
Il savait qu'en assumant la condition de l'homme le plus misérable,
il permettait à celui-ci d'affirmer désormais sans conteste :
"Le Christ est venu aussi pour moi".

C'est donc en découvrant la famille de Jésus, que nous pourrons ensuite nous poser la question de nos responsabilités en tant que croyants,
en tant qu'hommes et femmes croyants de ce monde.
C'est en découvrant la famille de Jésus, que nous pourrons voir avec plus de clarté comment faire pour détruire définitivement la misère.
Découvrons donc ensemble la famille de Jésus.
Voyons de quelle famille il s'agit.

2. LA FAMILLE DE JESUS

La famille de Jésus est une famille ordinaire, une simple famille du peuple.
Jésus y est né, comme naissent tous les enfants du monde.
Il y a grandi, comme grandit tout enfant de ce monde.
Jésus n'a donc pas fait l'impasse sur la naissance, sur l'enfance, sur l'adolescence.
Il n'est pas venu adulte comme l'attendait Israël, mais, comme dit Luc à deux reprises,
"il a grandi en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes".

Quant à ses parents, comme tous les parents, ils ont dû bâtir leur couple, leur foyer.
Marie et Joseph, eux non plus, ne sont pas arrivés d'une pièce dans l'histoire de l'humanité.
Ils ont eu une enfance, une adolescence. Seule l'intervention de l'ange a pu changer leur vie, ébranler l'ordre coutumier et les introduire dans le conflit.

Mais malgré sa grossesse, Joseph a accueilli Marie, parce qu'il l'aimait profondément.
En ce sens, la famille de Jésus nous apparaît particulièrement unique dans sa pauvreté.
Mais n'était-elle pas unique pour d'autres raisons ?
En s'approchant d'elle, nous nous apercevons que dès le début, elle était comme déracinée, une famille de nulle part, issue d'un petit hameau en Galilée
dont il est même difficile de prouver l'existence à cette époque.

En effet, Joseph, fils de David, n'a pas de place à Bethléem
qui est pourtant le pays de ses ancêtres.
Il n'y est pas attendu, il n'y est pas désiré.
Il est de trop, il doit rester dehors avec son épouse enceinte.
Il n'a comme unique refuge à offrir à celle-ci qu'une grotte qui le place,
avec Marie, parmi les exclus du pays.

Une grotte qui, à l'époque, servait de refuge pour les bergers.
Peut-être surtout pour ceux qui étaient sans emploi, l'hiver,
et qui ne possédaient que quelques brebis en propre.
Mais qui servait de refuge aussi, sans doute, à d'autres pauvres, à des hors-la-loi, des brigands.
S'y réfugiaient probablement des Zélotes qui s'opposaient à la domination romaine.
Luc nous parle de "tous les auditeurs" qui s'émerveillaient de ce que les bergers disaient sur l'enfant,
quand Jésus fut ainsi venu au monde, hors-cité, là où se tenaient les exclus.
C'est pourquoi j'imagine la grotte encombrée de gens qui,
comme Marie et Joseph, étaient sans logis.

Jésus est né au milieu du monde de la misère.
Et c'est malgré leur dénuement extrême et peut-être à cause de ce dénuement,
que cet enfant et ses parents deviennent un pôle d'intérêt.
Car lorsqu'un enfant naît dans un tel dépouillement, il provoque toujours
des gestes de solidarité et de tendresse.
Cela, je l'ai connu partout de par le monde.

Je l'ai vu à New York, dans l'appartement d'une famille
qui n'avait pas d'argent pour se nourrir elle-même
et qui accueillait tous ceux qui lui demandaient refuge.
Chez elle, il n'y avait pas de différence de classe ni de race.
Et la mère répétait : "Je ne peux pas les laisser dehors".

Puis, un jour, une jeune maman qui sortait de l'hôpital
vint se réfugier chez elle avec son bébé nouveau-né.
Cette maman fuyait les travailleurs sociaux qui voulaient lui enlever son enfant.
Alors, comme à Bethléem, tout son entourage s'est démené autour d'elle.
Une autre famille pauvre lui a fourni un berceau.
Des enfants allèrent de porte en porte demander du lait, du linge...
Quand les travailleurs sociaux découvrirent la maman et le bébé dans cet appartement,
la famille et l'entourage prirent leur défense.
Ils dirent en montrant le berceau :
"Regardez, on a pensé à tout, il a même un lit pour lui tout seul".

N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées à Bethléem ?
Assurément, en voyant Marie, Joseph et l'enfant, les gens sont allés chercher
du lait pour la mère, de la nourriture.
Ils se sont dit: "Elle ne peut pas rester comme ça".
Ainsi, Jésus, fragile et dépendant comme tous les nouveau-nés,
mais plus exposé encore à cause du dénuement de sa famille,
provoque l'amour de ceux qui l'entourent.

Les bergers, habitués à vivre dehors, traités de rustres et de frustres,
qui jamais un seul instant, ne pouvaient penser que le Messie viendrait chez eux,
en présence d'un enfant couché dans une crèche,
réalisent que cet enfant-là est marqué de Dieu ;
réalisent que cet enfant leur est donné à eux,
gens de la misère et de la souffrance.
Leur est donné, à eux, gens obligés de se battre pour pouvoir vivre,
obligés de voler parfois.
A eux, ces bergers qui n'ont pas le droit de témoigner en justice
et sont considérés comme impurs.
Leur est donné, à eux, ces juifs jugés indignes d'apprendre la Thora.
Mais plus encore, en cet enfant,
ces bergers, ces suspects, ces ignorants découvrent la gloire de Dieu,
saisissent et comprennent le plan de salut de Dieu.
Ils devinent que cette famille est témoin de l'amour de Dieu.

Si à cause de son dénuement, cet enfant attire le voisinage,
il attire aussi d'autres "veilleurs" dans la nuit.
Je pense à ces Mages, hantés par la science, la compréhension de l'univers,
voulant que le monde change.
Je pense à ces Mages attentifs aux signes, qui dans le ciel, observent une étoile.
Ils saisissent que celle-ci leur annonce une réalité nouvelle.
Alors, ils se mettent en route.
Nous pouvons penser que nombreux furent ceux qui ont vu cette étoile à l'époque.
Mais les Mages sont les seuls qui furent prêts à agir, à quitter leur pays, leurs sécurités.
Et parce qu'ils acceptent de se dépouiller,
ils deviennent capables de trouver une réponse à leur attente.
Eux aussi voient l'enfant, Marie et Joseph dans un parfait dénuement et, cependant,
ils se mettent à genoux.

Mais ce sera au Temple que Marie, Joseph, la famille
vivront une nouvelle fois le dépouillement.
Le Temple, pour les juifs, est le lieu de la Foi.
Le Temple est pour eux, le trône de Dieu, le signe de sa présence réelle.
C'est donc au Temple que tout parent doit offrir son fils premier né.
Pour racheter leur enfant, les plus pauvres doivent offrir deux colombes.
Marie et Joseph ne peuvent pas faire mieux.
Quelle manifestation de l'abaissement de Dieu,
dont le Fils Unique ne vaut pas plus que deux colombes et, plus tard, trente deniers.

Jésus, adulte, refusera cette exploitation
que les prêtres, les savants, les nantis font ainsi de Dieu le Père.
La base de sa critique du Temple et de ceux qui tiennent un pouvoir religieux
reposera sur le fait qu'ils barrent au peuple et surtout aux pauvres
l'accès au Seigneur.
Il renversera les étals des marchands, chassera les vendeurs.
Jésus refusera tous les sacrifices sanglants réservés aux riches
et qui étaient considérés comme le seul moyen d'obtenir le pardon de Dieu.
Car pour lui, le pardon de Dieu ne peut être réservé seulement aux hommes
capables d'acheter un bœuf ou un agneau.
Non, Dieu ne se laisse pas acheter.
Dieu se donne à tous et d'abord à ceux qui sont les plus dépouillés,
les plus affamés, les plus assoiffés, les plus aptes à L'accueillir.
C'est pour cela, qu'Il rend son Fils pour le prix de deux colombes,
pour une offrande de pauvres.

Toujours au Temple, Siméon, le dépouillé, qui n'attend que la venue du Sauveur,
comprend tout le sens du salut, lorsqu'il prend dans ses bras cet enfant pauvre.
Mais il prophétise aussi les remous, les refus que provoquera cet enfant devenu adulte.
Il prophétise la chute d'un grand nombre,
car la venue de cet enfant n'aura pas seulement un impact religieux.
Elle touchera à tous les domaines de la vie politique et sociale.
Hérode, détenteur violent du pouvoir, le sent bien.
Il hait d'instinct cet enfant et il est prêt à l'assassiner,
car il sait que Jésus, enfant de la misère, met en danger son pouvoir.

Sans nul doute, en faisant naître les espoirs des exclus,
ce nouveau-né réveille les rivalités et les angoisses de ceux qui ont beaucoup à perdre.
Il réveille les rivalités et les angoisses de ceux qui n'ont jamais appris à se dépouiller, à s'agenouiller.
Quelle angoisse, désormais, va habiter les puissants.
Quelle angoisse de savoir qu'un enfant, par sa seule existence,
fait naître de nouvelles idées, entraîne des débats, des transformations de cœur,
et, par conséquent, des dépouillements.

3. MARIE ET JOSEPH, PARENTS QUI SE DEPOUILLENT

N'est-ce pas cet apprentissage-là du dépouillement que nous faisons dans toute famille,
quand nous nous acceptons les uns les autres avec notre cœur, nos personnalités, nos aspirations ?
Jésus, lui aussi, fait cet apprentissage dans sa propre chair.
Il apprend ce dépouillement quand son père et sa mère doivent se réfugier en Egypte.
Il l'apprend en Galilée, dans le village de Nazareth, grandissant en grâce et en sagesse
sous le regard de ses parents et du voisinage.

La Galilée n'était pas un paradis tranquille.
De cette province sortaient beaucoup de Zélotes, des gens révoltés
contre la domination des Romains et contre la collaboration d'Hérode avec les païens.
En Galilée, naîtra aussi un mouvement populaire de baptistes, les Nazaréens, opposés
au mouvement des pharisiens, devenu de plus en plus excessif et dur.
Joseph et Marie, devaient être proches de ce mouvement baptiste.
Car, déjà, celui-ci appelait à la conversion, au baptême de purification
aussi bien le Juif que le Samaritain, que le soldat romain païen.

Si Jésus se fait baptiser par Jean, si à son tour il baptise,
c'est pour marquer ses distances d'avec les pratiques du Temple,
pour marquer sa détermination d'adorer le Père en esprit et en vérité, au risque de tout perdre.

Mais revenons à la famille de Jésus et à son environnement.
C'est cet environnement, en effet, qui nous fera comprendre qui elle était.

Les personnages de ses paraboles, Jésus les a connus.
La femme pauvre qui cherche, dans tous les coins de sa case, la drachme perdue,
qui fait la fête quand elle l'a retrouvée, n'est-elle pas une de ces femmes pauvres
que fréquentait sa mère, à Nazareth ?
Le berger qui laisse les 99 brebis pour chercher la seule qui se soit perdue
rappelle les bergers qu'il a connus.
Le pauvre Lazare,
la veuve qui insiste et dérange le juge inique, pour obtenir son dû contre son exploiteur,
sont des gens de chez lui.
La pauvre veuve qui donne deux sous en offrande au Temple,
il la connaît.
C'est pourquoi il peut affirmer :
"qu'elle a donné plus que les autres parce qu'elle donne de son nécessaire,
de tout ce qu'elle a pour vivre".

Tous ces personnages, il les côtoya dans son enfance et son adolescence,
parce que ses parents les côtoyaient.
Il a vu de ses yeux ces journaliers qui, chaque jour, attendaient l'embauche à la vigne.
Il a vu de ses yeux, leur désespoir, quand la onzième heure arrivait et qu'ils attendaient toujours.
Il a connu des parents qui sortaient, la nuit tombée, pour aller quémander, sans être vus,
du pain chez un ami, afin de pouvoir nourrir les enfants.
Il connaît ce voisin qui donne, par agacement peut-être plus que par bonté.
Tel était l'entourage de la famille de Jésus,
des gens pauvres qui l'ont éduqué progressivement à sa mission.

Dans cette Galilée, aux terres fertiles, aux vignes abondantes,
l'exploitation du petit peuple par les grands propriétaires rendait la vie insupportable.
C'est là que Jésus apprendra que les grands exploitent les petits,
et que les petits, à leur tour, exploitent les plus faibles.
Il le rappellera dans la parabole du serviteur.
De ce serviteur qui, malgré la générosité exorbitante de son maître,
fera jeter en prison celui qui lui doit une somme infime.

Tous ces faits et gestes, Jésus les a vécus, il y a été associé.
Il en a souffert dans sa propre chair. Par eux, il a appris les hommes et le monde.

Il a appris que s'il prenait partie pour le petit peuple qui était le sien,
pour les très pauvres dans ce peuple pauvre, il se sacrifiait tout entier.
Il a compris d'expérience, que c'était la seule manière de ne pas se laisser circonvenir
par les puissants de l'intelligence, du pouvoir.
Il a appris par la vie auprès de ses parents, que telle était la condition,
s'il ne voulait laisser aucun homme, si pauvre soit-il, à l'abandon, s'il voulait sauver tous les hommes.

Etre attentif aux autres, fondre de pitié pour son peuple sans berger,
Jésus l'apprit de Marie et de Joseph.
C'est évident, même si l'Evangile reste discret sur leur vie.
L'intervention de Marie à Cana est un exemple frappant de la sensibilité de la mère de Jésus.
D'elle et de Joseph, il a appris que l'on ne donne pas une pierre à quelqu'un
qui vous demande un morceau de pain, ni un serpent à celui qui vous demande un poisson,
ni un scorpion à la place d'un oeuf.

De vivre dans une famille très pauvre à force de se dépouiller a rendu Jésus sensible
aux souffrances des autres, à la maladie, aux infirmités, à la faim et au mépris.
Sa mère qui "portait toutes ces choses dans son cœur", connaissait sa mission.
Elle savait qu'elle devait forger le cœur de Jésus pour qu'il puisse l'offrir au monde.
Comme, tous, nous devons forger le cœur de nos enfants,
afin qu'ils soient, demain, une chance pour le monde.

A travers les gestes quotidiens de ses parents, Jésus apprend et mûrit sa mission.
En grandissant dans une humble famille,
il a expérimenté le dépouillement, le service des autres, le partage.
Auprès de ses parents qui par amour se dépouillent, il a appris à aimer
son peuple en détresse et les plus pauvres de son peuple.
Le service d'amour sera tellement ancré en lui, qu'il sacrifiera sa propre famille.

4. LE LAVEMENT DES PIEDS, DEPOUILLEMENT ESSENTIEL

C'est Marc qui nous le rappelle.
Il nous dit qu'à un certain moment, sa mère eut peur, qu'elle essaya de le freiner.
"Mais qui est ma mère ? Qui sont mes frères ?" répond Jésus. "Celui qui fait la volonté de mon Père".
"Celui qui aime son père, son épouse plus que moi, n'est pas digne de moi"...
Tout risquer, tout quitter, comme l'ont fait Marie et Joseph,
se mettre au dernier rang pour que les autres acquièrent leur liberté,
que le peuple tout entier soit sauvé,
sera la règle de sa vie.

Etre au service, Jésus l'illustre en lavant les pieds de ses apôtres.
Les apôtres sont sa nouvelle famille :
"Je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis,
parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père..."

Cette famille, il l'a bâtie pied à pied,
en interpellant les apôtres les uns après les autres.

La famille créée à l'image de la sienne pour, comme fit la sienne, apporter le salut au monde.
A l'heure de vivre, avec elle, un grand moment, un moment de peur, de détresse, d'abandon,
un moment où chacun aura besoin de l'autre pour tenir, pour croire encore et aimer malgré tout,
Jésus fit ce qu'il avait appris de sa mère et de Joseph : il se dépouilla, il prit un vase d'eau, un linge, il s'agenouilla devant chacun des disciples
et se mit à leur laver les pieds.

A l'heure du lavement des pieds, Jésus sert,
comme ses parents l'ont servi, l'ont formé pour être l'homme qu'il est maintenant.
Il se dépouille, comme se sont dépouillés ses parents pour lui bâtir son avenir.
Pierre ne veut pas accepter d'être servi :
"Pourquoi fais-tu cela ? Tu ne vas pas me laver les pieds, ce n'est pas possible".
Et Jésus lui répond : "Si je ne te lave pas les pieds, tu n'as rien de commun avec moi".
Pourquoi ? "Parce que si tu n'es pas purifié, tu n'es pas capable d'aimer".
Par le lavement des pieds, Jésus rappelle le pardon indispensable à l'amour.
Il rappelle le dépouillement, ce que signifie d'oublier l'injustice reçue, le tort subi.

Le lavement des pieds est plus qu'un service, il est une réconciliation.
Toute famille vit de réconciliation, de petits gestes d'attention envers les uns et les autres.
Par là, nous apprenons à exprimer notre cœur,
nous apprenons à l'autre que nous le portons dans notre vie, dans notre affection.

Impossible d'aller en avant dans l'amour, sans ce pardon, cette réconciliation, cette purification.
Chaque début de messe, chaque début d'Eucharistie renouvellent ce lavement des pieds.
Ils le renouvellent dans notre demande à Dieu de pardonner nos péchés : ils le renouvellent, aussi, dans le pardon que nous nous partageons les uns et les autres.

Le lavement des pieds
est l'annonce matérialisée de cet amour dont le Christ nous donnera une image parfaite.
De cet amour qui va jusqu'au bout, jusqu'au don de la vie.
Quand Jésus dit à Pierre :
"Si je ne te lave pas les pieds, tu n'as rien de commun avec moi", il lui disait
"Si tu n'arrives pas à accepter mon amitié, comment vas-tu accepter que je meure pour toi,
que tu sois sauvé par ma mort ? ".

Il fallait ce geste d'amour, qui à la fois réconcilie et purifie,
qui à la fois honore et place au même niveau les uns et les autres,
pour que les apôtres comprennent, demain, que tout était consommé d'amour.
Il fallait ce geste d'amour, pour que les apôtres sachent désormais qu'ils devraient se dépouiller
pour rencontrer l'autre dans la pauvreté, l'humilité et la vérité, afin de le sauver.

En lavant les pieds, Jésus donne une leçon de chose.
"Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous avez raison, je le suis.
Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et Maître,
vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres."

L'Eglise doit vivre cet état de pauvreté, d'humilité et de liberté en permanence,
elle qui est porteuse du message vivant de Jésus.
Et la famille, creuset de ce message, doit aussi vivre ce que doit vivre l'Eglise.

5. LA FAMILLE, ECOLE DE L'AMOUR QUI REND LIBRE.

Puisque la famille, en effet, est la première communauté de destin
où se fait l'apprentissage de l'amour, elle est le lieu où se vit la volonté d'aimer,
la volonté de bâtir des êtres, des hommes et des femmes capables d'aimer à leur tour.

Souvent, nous croyons que le service de nos frères
nous conduit en dehors de nos frontières, au-delà de nos propres familles.
Souvent, nous pensons que l'engagement,
c'est d'abord être engagé sur le parvis des Gentils.
Or, le Christ nous dit autre chose à travers toute sa vie.

Le Christ nous rappelle qu'en premier lieu, nous sommes engagés envers nos proches,
notre propre communauté, notre paroisse, notre commune.
Il nous rappelle que nous ne sommes chrétiens
que dans la mesure où nous sommes, d'abord et avant tout, à Sa recherche
dans les plus pauvres de notre propre paroisse, de notre propre voisinage, de notre propre famille.
C'est fortes de cette expérience quotidienne d'amour, de réconciliation, de service,
que la famille et l'Eglise seront message de salut pour le monde.

Le vrai dépouillement, c'est d'abord d'aimer ceux qui nous sont les plus proches.
Seul l'amour des proches peut nous empêcher
d'être des individualistes, des idéalistes, des égoïstes, des orgueilleux;
peut nous empêcher de nous tromper sur nous-mêmes.
Seul cet amour peut nous empêcher de nous prendre au sérieux.

J'ai toujours été frappé du fait que le lavement des pieds
nous ramène à l'intérieur de nous-mêmes, de nos familles, de nos paroisses et communautés.
C'est à travers lui que j'ai compris que se projeter à l'extérieur en oubliant ses proches
était un faux pas.
Pour nous, Chrétiens, l'Eglise est et doit être la première des communautés à respecter,
la première des communautés à aimer.

Souvent l'on reproche à l'Eglise d'être trop tournée sur elle-même,
de n'être pas assez sociale ou politique, pas assez solidaire.
Mais que demandons-nous là à l'Eglise de Jésus Christ ?
L'attente du Christ à l'endroit de son Eglise, ne va-t-elle pas infiniment plus loin ?

La question que nous devrions nous poser à nous-même et à l'Eglise,
n'est-elle pas de savoir comment rejoindre les plus pauvres pour les aimer ?
Comment rejoindre Jésus Christ dans les plus pauvres de notre temps pour aimer le Sauveur ?

Si nous posions les bonnes questions à l'Eglise, cela lui permettrait
de transformer le social, le politique, le solidaire en amour des pauvres.
C'est là, la vraie tâche, la démarche spécifique de l'Eglise.
Notre questionnement doit la rendre anxieuse, impatiente, amoureuse des pauvres.
Si non, nos questions ne la servent pas.

L'Eglise transformera tout en amour, si elle est amoureuse des pauvres.
Les familles pauvres elles-mêmes nous indiquent le chemin.

Ainsi, cette femme pauvre et illettrée de Londres
qui disait à une volontaire avec qui elle avait fait des démarches pour sa fille :
"Avant d'aller voir ma fille va d'abord voir tes amis".
Elle disait d'aller voir
non "tes co-équipiers", ni tes "co-travailleurs", ni "tes collègues", mais "tes amis".

Nous ne nous rendons pas toujours compte de ce que les plus pauvres attendent de nous.
Ils attendent que nous soyons porteurs d'espoir, porteurs d'amour.
Les familles du camp de Noisy-le-Grand nous posaient souvent cette question :
"Pourquoi faites-vous cela ?" Et nous répondions : "Parce qu'on vous aime."

Etre porteurs d'espoir, c'est savoir aimer.
Aimer d'abord ceux avec lesquels on agit, on vit.
Sans cet amour de départ, nos engagements n'ont pas de signification,
ils n'ont pas de sens, ils sont une fuite.

C'est à nous, chrétiens, qu'il revient de démystifier le social, le politique, la solidarité,
de leur redonner la vraie dimension d'amour.
Certes, il est indispensable d'accompagner les très pauvres,
il est nécessaire aussi que, dans nos milieux sociaux et politiques,
nous dénoncions les injustices.
Mais en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas nous contenter de dénoncer en accusant.
Non, nous devons dénoncer les injustices
en comprenant, en accueillant, en changeant nos propres manières d'être, de faire, de dire,
afin que les autres acceptent d'en faire autant.

Oui, la famille est et reste le meilleur terrain pour faire cet apprentissage.
La famille oblige chacun, en effet, à se remettre continuellement en cause.
Elle nous entraîne à vivre pleinement les gestes simples de la vie quotidienne.
Elle nous pousse à nous ouvrir sans cesse pour que l'autre puisse faire grandir
ce qu'il porte en lui d'essentiel.

Accueillir l'autre nous pousse à faire de la place dans notre cœur, dans notre temps, dans notre vie.
Nos frères et sœurs, notre époux, notre épouse, nos enfants et nos amis,
tous ceux qui font partie de la famille, nous y entraînent.
Quelle école unique ! Quelle école irremplaçable !

Famille et Eglise doivent avoir cette volonté de bâtir des communautés et des foyers où l'amour jaillit.
Où les uns et les autres s'aiment tellement qu'ils n'ont de cesse de vouloir l'autre heureux, de le vouloir pleinement "réussi".
Cela, nous le ferons dans la mesure où nous aurons un regard de pauvre sur le monde,
dans la mesure ou nous aurons des gestes de pauvre,
des gestes qui parlent de la vie, des gestes simples qui appellent au dépouillement.

Au dépouillement de la haine, de la critique, des jugements préétablis,
qui empêchent toute rencontre.
Des gestes simples qui rendent l'autre libre de trouver son chemin et d'aimer à son tour.
Etre le creuset qui va permettre à l'autre de prendre son envol, de le prendre librement,
sans que ne lui soit désigné d'avance la terre promise vers laquelle il doit aller.

C'est cela, le dépouillement ultime.

Ce dépouillement qui projette l'autre devant soi, qui demande ce regard de tendresse
qui fait que l'autre se sente aimé, respecté, projeté.
Qui demande ce regard d'amour, qui permet à l'autre de s'engager à son tour.
Quelle grâce, si l'engagement de l'autre devient le mien, devient de ce fait un engagement commun.
Cette démarche, est la démarche même de la famille chrétienne.
Elle est aussi celle de tous les hommes, de toutes les femmes de bonne volonté
qui se vouent entièrement à la construction d'un monde plus humain.
D'un monde où tout homme devient capable de créer l'amour,
de vivre l'amour et de bâtir un monde d'amour.

Vous voyez, il s'agit, là, d'une préoccupation
qui nous dépasse infiniment, qui englobe toute l'humanité.
Il s'agit d'une co-existence au sens le plus profond,
d'une co-existence avec l'autre, avec les autres.
D'une co-existence qui rend l'autre continuellement présent à soi-même.
Qui nous pousse à vouloir que l'autre réussisse à créer l'amour à son tour, à le partager.

Car un grand amour ne se garde jamais pour soi.

DEUXIEME PARTIE :

LA FAMILLE, CHEMIN D'EVANGELISATION

Les familles les plus pauvres, messagères de Jésus-Christ.

Noël, chez les Beauchamp, a été un jour comme les autres,
pire que les autres, peut-être.
Il n'y avait absolument rien pour marquer la fête,
pas même un repas qui fasse oublier un instant le malheur
et où chacun eût mangé vraiment à sa faim.
Mais pour nous ici rassemblés,
peut-être que ce Noël gâché chez les Beauchamp
peut nous aider à comprendre la véritable signification
de la naissance de Jésus-Christ, de ce Jésus venu parmi les pauvres
pour vivre et mourir afin que tous les hommes vivent ?

Plus tard, après ce soir de Noël,
j'ai posé la question à Monsieur Beauchamp.
Il a baissé la tête, n'a rien répondu.
Il réfléchit, puis me dit tout bas :
"On n'avait rien, c'était trop dur..."
Puis, après un moment :
"C'est peut-être cela, Noël.

C'était peut-être cela, le Noël de Jésus."
Puis, il me dit encore, lui qui jamais ne parlait de Dieu,
qui jamais ne manifestait le moindre intérêt religieux :
"C'est vrai qu'on a besoin d'être sauvé...
nous sommes des pauvres types."
Révélation qui nous vient de cet homme chétif, mal vêtu,
effacé et qui a bien du mal à s'exprimer.
Cette révélation, tous les plus pauvres nous la font,
si nous savons les écouter, les regarder avec amour.

A la fontaine de Jacob, Jésus, fatigué par la route, s'assit...
Et à la Samaritaine qui lui tendit l'eau, il répondit :
"Si tu connaissais le don de Dieu et celui qui te dit : 'Donne-moi à boire !'
toi-même tu lui en aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive."

En méditant cette rencontre et les paroles de Jésus,
nous découvrons le changement fondamental
de nos relations avec les plus pauvres, qui nous est demandé.
Celui qui était dans le besoin est, en vérité,
celui qui peut tout donner.
Nous qui pensions avoir à donner, avons besoin de recevoir.
Notre propre besoin d'être sauvés
devient source de partage de foi en Jésus-Christ.

Evangéliser les plus pauvres,
comme le Christ en donne la mission à son Eglise,
devient mission de se laisser évangéliser par eux.
Si notre vie rejoignait celle des plus pauvres,
ceux-ci nous retransmettraient le Don de Dieu.

Toute famille, si écrasée par la misère soit-elle,
est, en effet, porteuse d'un message unique,
celui de Jésus misérable, Jésus fait homme de la misère
en toute chose, sauf le péché.
L'Eglise nous le rappelle sans cesse :
toute famille très pauvre a le droit de savoir
qu'elle est le message de Jésus-Christ.

Par votre présence ici, vous montrez
que vous-mêmes vous posez la question :
"Comment, en famille, vivre le message de libération du Christ ?"
J'aimerais élargir votre interrogation en ajoutant :
"Comment devenir les chercheurs, les détecteurs du message
que portent les familles les plus démunies ?"

6. LA FAMILLE DE JESUS, MISSIONNAIRE

Monseigneur Houssiau, l'année dernière, ici à Erpent,
nous rappelait que "La famille n'est pas seulement une figure,
mais aussi le lieu d'où peut naître l'Eglise."
C'est en famille, que l'enfant apprend à croire,
à espérer, à développer l'amour en son cœur.
Monseigneur Houssiau rappelait que Dieu a confiance
en chacune de nos familles,
qu'Il sait que toute vie, si brisée soit-elle,
peut redevenir belle, malgré les fragilités et les souffrances.
L'Eglise, depuis toujours, témoigne de cela.
Elle présente la famille du Christ
comme le modèle de la famille chrétienne,
donc de la famille missionnaire,
avec la certitude que toute famille est appelée à la même mission.

Un proverbe allemand dit :
"La pomme ne tombe pas loin du tronc",
pour expliquer la ressemblance des enfants à leurs parents,
pour montrer qu'ils marchent souvent dans les pas de leurs parents,
qu'une continuité existe d'une génération à l'autre.
Cela fut de même pour Jésus qui s'est voulu un des nôtres,
sous tous les aspects de la vie humaine.

Mais comme nous l'avons déjà souligné,
la famille ne se réduit pas seulement
à un homme, une femme et des enfants.
La famille appartient à un milieu, à une société,
avec lesquels elle est en lien constant :
lien d'idées, de sentiments, de projets.

Ainsi, quand nous parlons de Jésus,
nous faisons implicitement référence
à sa famille, à son milieu et à son peuple.
La famille du Christ fut soudée,
parce qu'elle se savait porteuse
d'un message que Dieu lui avait confié
pour son entourage, pour son peuple, pour les hommes.

Ce message, ce fut Marie qui la première le reçut, à l'Annonciation.
L'Ange lui dit, en effet: "Ton enfant sera grand,
on l'appellera Fils du Très-Haut,
le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père.
Il règnera éternellement sur la maison de Jacob.
Aussi, l'enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu."

Si Joseph prend Marie pour épouse,
c'est parce que, lui aussi, sait d'assurance divine,
que cet enfant qui n'est pas le sien sera le Sauveur de son peuple.
Ainsi, la famille de Jésus se trouve par vocation
intégrée dans un peuple, dans l'histoire du peuple de Dieu.

Et à la suite de la famille de Jésus,
toute famille est porteuse
d'un message d'amour à transmettre au monde.
Tout enfant, qu'il soit riche ou pauvre,
est porteur d'un message d'avenir.
Toute famille, tout enfant
ont une signification sans prix
pour leur milieu et pour toute l'humanité.
Notre société ne le comprend pas toujours,
elle qui s'organise
pour que les femmes trop pauvres n'aient pas d'enfants.

L'amour grandit en se partageant ;
c'est en se donnant que la famille se construit.
C'est en prenant à bras le corps les problèmes de son temps,
que Marie va affermir sa foi que cet enfant est vraiment le Sauveur.
A sa cousine, elle ne parlera même pas de l'enfant attendu,
mais du Salut qui, par elle, est déjà présent à son peuple :
"Le Puissant a fait pour moi des merveilles...
Il a dispersé les cœurs pleins de pensées orgueilleuses...
Il a jeté en bas de leur trône les puissants et relevé les humiliés.
Il a comblé de bien les affamés et
renvoyé les riches les mains vides."

Faire connaître le message sera désormais
la mission de Marie et de Joseph.
Dieu ouvrira les yeux des bergers.
Ils reconnaîtront en cet enfant misérable,
que sa mère a enveloppé de langes,
que la paix est désormais possible aux hommes qui la veulent,
que même le ciel en tressaille de bonheur.

Puis, il faudra faire connaître le message aux Mages d'Orient...
Marie et Joseph leur en donneront la signification.
Cet enfant est don de Dieu.
Tout enfant est témoignage d'amour humain.
Mais l'amour est toujours en danger, s'il se replie sur soi.
L'enfant dans la crèche est don, amour de Dieu donné

Porteurs de message, Marie et Joseph viendront au Temple
pour offrir leur enfant à Dieu.
Siméon, le pieux vieillard, et Anne la Prophétesse
sont en face d'un enfant pauvre,
dont les parents n'ont que deux tourterelles à offrir.
A eux aussi, Dieu ouvre les yeux,
Il leur donne son propre regard.
Siméon et Anne sont des gens de foi, d'espérance.
Ils ont en Dieu une confiance totale.
Gens en attente d'un monde nouveau,
ils n'ont pas besoin des paroles de Marie et de Joseph.
Siméon et Anne voient et ils croient.

En pensant à Marie, je revois Carole, la jeune Haïtienne
qui, sans rien dire, me tirait par la main
dans sa petite cabane, dans un bidonville de Port au Prince.
Elle y habitait avec sa mère, ses frères et sœurs.
Elle voulait me montrer son bébé nouveau-né.
Il était là, sur le lit, habillé comme un petit prince,
tandis que sa maman ne portait qu'une robe déchirée.
Et je me demandais comment elle avait pu faire.
Son visage était tout sourire, toute tendresse, tout espoir,
comme était certainement le visage de Marie au Temple,
pauvre, mais heureuse de voir son enfant reconnu.

Le secret de la foi de Siméon et d'Anne
réside dans le fait que Marie et Joseph
n'avaient qu'un enfant pauvre à présenter
et que celui-ci valait de l'or,
toute la sagesse et tout le pouvoir du monde.
Mais Siméon et Anne n'ignoraient pas
combien le monde est méchant envers les enfants,
surtout s'ils sont reconnus messager du Salut.
Siméon pressent que cet enfant va rencontrer de grandes difficultés,
s'il accomplit la mission que Dieu lui assigne.
Il pressent que sa pauvreté fera scandale
pour ceux qui attendaient un Messie puissant et glorieux.
Siméon pressent qu'il sera écrasé,
et que Marie, sa mère, aura le cœur transpercé de douleur.

Il est peu parlé, dans les Evangiles,
des années obscures de la vie de Jésus.
La famille resta-t-elle inactive ?
Certainement pas !
A Nazareth, Marie et Joseph préparent Jésus à sa mission.
Eux-mêmes sont mêlés à la vie de leur peuple.
Joseph, le charpentier, est connu dans sa région,
sans doute à cause de son métier, mais aussi
parce que, nous dit l'Evangile,
il était juste, donc un croyant engagé.

"La pomme ne tombe pas loin du tronc", disions-nous,
ou encore : "L'arbre bon donne de bons fruits."
Ainsi, la vie adulte de Jésus
nous permet de découvrir la vie de ses parents.
Nous reconnaissons alors
ce qui nous avait été révélé dans les Evangiles,
par touches discrètes.
Matthieu déjà nous dit que Joseph,
lorsqu'il apprend que Marie est enceinte,
ne veut pas la diffamer publiquement.
Il décide de la répudier secrètement.
Tel n'était pas l'usage dans la société juive
face à une pareille déception.

Cela nous révèle que Joseph avait des idées claires sur la justice,
que pour lui, celle-ci allait au delà de la pratique de la Loi.
Son Fils adoptif retiendra la leçon, lui qui affirmera :
"Je ne suis pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir."

De plus, Joseph, instruit de la parole de Dieu,
avait une opinion sur sa condition de pauvre,
sur la situation du peuple juif de Galilée,
peuple opprimé par les Romains mais, aussi,
par les puissants du peuple juif.
Il avait son opinion sur le comportement des pharisiens
et des détenteurs du pouvoir.
Jésus épouse les idées de Joseph.
S'il s'est dressé contre les puissants, c'est parce qu'il a vécu,
avec Marie et Joseph, l'expérience des distorsions
qui secouaient leur peuple.
C'est d'eux et de leur entourage, qu'il a tiré tout ce qu'il savait
de la discordance entre la conduite des élites
et les enseignements des Ecritures.

Nous pouvons penser avec certitude
que les thèmes brûlants de l'époque
alimentaient la prière de Marie et de Joseph.
Les Romains, les Pharisiens, Hérode, les Zélotes,
l'appauvrissement systématique du peuple,
les usuriers saignant à blanc les paysans
incapables de payer les charges,
le manque de protection des femmes, des veuves, des orphelins,
l'orgueil des gens du Temple, face aux foyers
incapables de payer la dîme et de se conformer aux rites...
à toutes ces questions, Marie et Joseph se savaient intimement liés.
Eux déjà, qui savaient que Jésus était le Sauveur,
apportaient l'espérance, prêchaient et exerçaient la justice,
la fraternité et la vérité.

Jésus-Christ dépassera son père adoptif.
Mais comme tout père, Joseph acquiert
une densité d'homme et de père,
au fur et à mesure que son fils grandit.
Lui aussi, doit avoir grandi en sagesse et en justice.

7. LA FAMILLE QUI VEUT QUE LE FILS SOIT PLUS GRAND

Famille missionnaire, Marie et Joseph devront trop tôt
découvrir que leur fils se doit à sa mission.
"Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? "
leur dira-t-il, à 12 ans, lorsqu'ils s'affolent de sa disparition.

Il leur est attaché.
Mais l'annonciation, l'incarnation, la présentation
n'auront de sens, pour eux,
que s'ils l'aident à aller jusqu'au bout,
au delà de la famille, du voisinage, du petit bourg de Nazareth.
S'il est le Messie, ce sera au Temple que tout se jouera.
Ce sera dans la maison de Dieu, que Dieu le manifestera.

Qui donc sont ma mère et mes frères ?
Ceux qui se plient à la volonté de Dieu,
non en parole seulement, ni en exprimant de beaux sentiments,
mais en s'engageant à ce que son règne vienne.

Transmettre le message, soutenir désormais le Fils dans sa mission,
l'accompagner au cœur de la misère, au milieu des pauvres,
des estropiés, des misérables, des gens de mauvaise vie,
telle sera désormais l'engagement de Marie,
après le départ de Jésus de Nazareth.

L'Evangile nous dit qu'elle était à ses côtés,
dans le cercle de femmes qui l'accompagnaient.
Sans doute, tout présageait que c'était vers ceux de son monde
que Jésus irait.
Qu'il choisirait ses apôtres
parmi les sans diplômes, les sans grade.
Eux seront les premiers choisis d'une lignée innombrable
de prêtres, de consacrés, de laïcs engagés
dont les parents diront souvent avec regret :
"Notre fils, notre fille sont tellement intelligents,
tellement honnêtes et capables.
Ils ont un bel avenir devant eux.
Nous nous sommes privés pour eux,
pour qu'ils aient une belle situation.
Et voilà qu'ils gâchent tout..."

Une mère me disait un jour :
"Ma fille volontaire, au milieu de cette racaille,
Mon Père, vous n'y pensez pas !
Elle vient avec moi, ou je porte plainte."
Que de fois des parents m'ont accusé
d'avoir détourné leurs enfants d'un chemin honorable,
de les avoir conduits au cœur de la misère,
auprès de familles sans emploi, sans feu ni lieu,
auprès d'enfants affamés et analphabètes.
"Elle est si belle", me disait encore une mère
en parlant de sa fille volontaire d'ATD.
"Elle est folle, elle perd sa vie."

Il est aisé d'imaginer la famille de Jésus
se sentant compromise par son choix

de se confondre avec la racaille.
Joseph et Marie ne se seraient-ils pas dit, parfois :
"Il a perdu le sens, quel gâchis" ?

Mais Marie suit donc Jésus, comme nous disent les Evangiles.
Toujours avec la volonté de l'aider à porter son message au monde.
La première occasion sera une noce.
Invité avec sa mère et ses premiers compagnons à la fête,
voilà que la catastrophe se produit.
Une fête de pauvres, comme si souvent, aujourd'hui comme hier,
va finir dans la honte.
La famille n'a plus de vin à offrir.
Elle n'a pas les moyens d'en acheter plus,
dans ce pays qui est pourtant une terre de vignobles.
Comment sortir de l'embarras ces amis qui les ont invités ?

Poussée par Dieu, Marie songe à son Fils.
Tout lui revient en mémoire.
L'annonciation, Joseph, Bethléem, Hérode, Anne et Siméon,
les docteurs ébahis qu'un enfant de la misère
connaisse si bien les choses de Dieu.
Tout lui revient en mémoire, et elle s'engage avec lui :
"Faites tout ce qu'il vous dira, ayez confiance",
dira-t-elle à la famille.
Et Jésus de lui confirmer :
"Je réponds à ta demande, parce que Dieu, mon Père, m'y invite.
Il veut maintenant manifester Son Fils."

Désormais, le chemin de Marie est tracé.
Même si l'Evangéliste ne parle que des craintes de la famille,
avant l'intervention de Cana,
nous savons que Marie s'est fait petite,
qu'elle s'est risquée, pour que lui soit reconnu grand.
Elle ne peut pas avoir fait autrement,
tout au long de la vie publique de Jésus.
Et ce sera au pied de la Croix, qu'elle affirmera, par sa présence,
que l'Ange ne l'avait pas trompée.
Debout au pied de la Croix, Marie est témoin.
Elle affirme que les paroles de l'Ange étaient véridiques :
"Il sera grand,
le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.
Il règnera sur la maison de David pour les siècles
et son règne n'aura pas de fin."
Mais Marie affirmera aussi qu'était véridique la prophétie d'Isaïe :
"Il sera objet de mépris,
abandonné des hommes, homme de douleur, détruit."

8. LA FAMILLE DE JESUS, GARANTE DU SALUT.

Marie missionnaire, c'est Marie dépouillée, à nu,
qui accepte le scandale que son cœur présageait
depuis la détresse de Bethléem.
Une maternité nouvelle se crée désormais en elle :
pour les apôtres et pour les hommes.
Elle est le premier témoin irrécusable
de la mort et de la résurrection de son fils.

Ainsi cette famille : Marie, Joseph, Jésus,
comme sera désormais toute famille,
est porteuse d'avenir,
témoin que Dieu n'abandonne pas son peuple.
Elisabeth, les bergers, les mages ont été conquis.
Siméon et Anne, les disciples ont proclamé,
le centurion au pied de la Croix proclame sa foi.
Le scandale déborde de partout !
Et le scandale, c'est Dieu Lui-même,
pour ceux qui voient avec les yeux de Dieu,
parce qu'ils croient.

La vocation de Joseph et de Marie a été de montrer
que Jésus, contre toute évidence,
dans sa pauvreté, sa misère, son dépouillement
de la crèche à la Croix,
était le Sauveur.
Contre toute évidence, pauvreté, amour et espoir se sont conjugués.
C'est pourquoi nous pouvons prier Marie comme :
"Notre Dame de ceux qui n'ont rien,
Notre Dame de ceux qui ne sont rien,
Notre Dame de ceux qui ne peuvent rien,
Notre Dame de tout le monde,
priez pour nous."

9. TOUT QUITTER POUR EVANGELISER LES PLUS PAUVRES.

Mais toute famille rayonne,
toute famille est appelée à porter son message
au delà de son temps terrestre.
Marie, confiée à Jean, est devenue Mère de l'Eglise
qui par ses soins, à travers les siècles,
sera l'Eglise des pauvres,
comme le disait Vatican II.
L'Eglise se retrouve avec Marie
et cherche à lui devenir semblable,
comme le rappelle *"Lumen Gentium"*.

Mais être semblable à Marie,
cela veut dire se dépouiller,
revivre chaque jour le Magnificat,
glorifier Dieu,
remettre à leur place les orgueilleux,
rétablir la justice pour les plus pauvres : ils sont Jésus présent à nous.
Mais comme Marie le fait pour son Fils,
à travers l'Eglise,
nous devons faire des familles les plus démunies
des partenaires privilégiés.

La première mission de toute famille chrétienne,
de toute famille d'ailleurs,
est de veiller à ce que les plus pauvres
aient les moyens d'assumer leur mission d'amour.

Une mère de famille qui lutta longtemps contre la misère
pour que sa famille reste unie,
nous dit au début du récit de sa vie :
"J'espère que tous ceux qui ont vécu ce que j'ai vécu
liront ce livre et comprendront
qu'ils ne sont pas les seuls à avoir souffert.
Nous sommes des êtres humains.
Nous avons besoin de gens qui aient le courage
de croire en nous et de nous donner la chance
d'assumer nos responsabilités auprès de nos enfants."

Si nous croyons dans les plus pauvres,
nous découvrirons combien la foi, l'espérance et la charité
s'inscrivent dans leur vie,
combien ils aspirent à une vie spirituelle.
Car eux aussi sont habités de l'Esprit Saint.
Mais ils sont privés
de tous les moyens de nous le prouver,
et de se le prouver à eux-mêmes.

C'est pour cela que leur foi, leur espérance, leur charité
sont une merveille.
L'Eglise doit tellement vouloir se presser
de les évangéliser.

Je me souviens de cet homme écrasé
à qui ont avait retiré les enfants,
parce qu'il les aurait négligés.
Il faisait partie d'un groupe de familles militantes du Quart Monde.
Grâce à ce groupe, il avait retrouvé sa dignité.
Il se sentait responsable d'autres familles de la misère.
Aussi, chaque matin, en allant à son travail,
il faisait un petit détour pour aller réveiller des enfants,
afin qu'ils arrivent à l'heure à l'école.
Comment ne pas avoir hâte de révéler à cet homme

qu'il est avec Jésus-Christ ?

L'évangélisation des plus pauvres
est un devoir de famille missionnaire.
Car les plus pauvres ont le droit
d'aimer et d'aider plus misérable qu'eux-mêmes.
C'est notre devoir mais c'est aussi, notre chance.

Car en retour,
il nous faut nous laisser évangéliser par les plus pauvres,
apprendre d'eux que la foi, l'espérance et la charité
ne sont pas une expérience de passage.
Evangéliser, c'est s'engager à leurs côtés,
sérieusement et à long terme.

L'extrême pauvreté est révoltante.
Comment croire en Dieu, quand personne ne croit en vous ?
Comment vivre l'histoire de Dieu,
quand l'existence est déchirée, émiettée,
parce qu'il faut survivre au jour le jour ?
Comment imaginer Dieu,
si notre horizon se confine
au taudis, à la rue, à l'épicier et au bistrot ?
S'il est impossible de faire
quelque projet familial, social, ou religieux que se soit,
comment interpréter les faits et gestes de sa propre vie
en termes de dessein de Dieu ?

Une Eglise qui reconnaît que sa vocation première
est l'option préférentielle aux plus pauvres,
ne peut être absente des quartiers de misère.
Elle doit apporter la foi, l'espérance et la charité
dans les quartiers délaissés,
les cités d'urgence, les slums, les zones de squattage,
là où le corps du Christ souffre le plus, aujourd'hui.
Les familles les plus pauvres attendent
des Marie et des Joseph, ensemble messagers de la Bonne Nouvelle.
Elles attendent des familles qui acceptent de tout quitter
pour s'enfoncer au cœur des zones de misère,
même au prix d'un dépouillement continu.

"Qu'est-ce que tu veux de moi ?"
disait Madame Garcia à une volontaire d'ATD Quart Monde.
Madame Garcia vit misérablement avec sa famille
dans un quartier pauvre de Marseille.
"Qu'est-ce que tu veux ? Tu es une jolie fille,
tu as un père, une mère, un logement, une chaise pour t'asseoir.
Dis-moi ce que tu veux de moi ?"
La volontaire n'a pas répondu.
Elle est restée là, en silence, bouleversée.

Alors Madame Garcia, avant de s'en aller,
l'a prise dans ses bras et l'a embrassée.

L'engagement de l'Eglise et des familles à côtés des plus démunis
doit être un engagement de ce type, qui s'inscrit dans la tendresse,
mais aussi dans la durée.
Sinon, comment Madame Garcia pourra-t-elle croire
en l'Eglise, lorsque celle-ci dit au nom du Christ :
"Je vous ai choisi en premier, je vous ai aimés en premier.
Aimez-vous en mon nom." ?

Lorsqu'elle répète les mots de Jésus,
l'Eglise ne dit la vérité
que si, dans nos familles, le Christ est présent,
que s'il est membre de la famille.
Il n'est pas un invité à qui l'on parle vaguement,
de temps en temps.
Il est un ami que l'on retrouve dans la prière
autour de la table,
que l'on retrouve le matin,
entre adultes, dans la liturgie des heures
et, le soir, dans la prière familiale.
Il est un ami que l'on consulte avant les grandes décisions,
surtout avant celles qui peuvent avoir des retombées
sur les plus pauvres.
Ainsi, à l'école, si l'on est instituteur,
à l'atelier, dans la politique,
dans nos associations et nos syndicats.

Et dans l'Eglise aussi.

10. LA FAMILLE, GARANTE DE L'HERITAGE.

Si certains doivent tout quitter,
il en faut d'autres qui les soutiennent dans leur engagement.
S'engager n'est jamais une affaire personnelle.
L'Eglise tout entière doit être en recherche
des plus pauvres, des brebis perdues.
Sa responsabilité, la nôtre par conséquent,
est de soutenir ceux que nous envoyons en terre de misère.

La charité aux frères souffrants s'éduque ensemble ;
autrement elle est feu de paille
devant les déceptions, les échecs.
Et l'abandon de ceux que l'on rejoint
est pire que de demeurer absent.
Un engagement manqué ne fait pas grandir l'autre ;

au contraire, il augmente encore sa misère.

Mais de cette éducation,
votre famille est le terrain d'expérimentation.

C'est là que se joue vraiment l'héritage que vous transmettez
à vos enfants et, à travers eux,
au monde, aux plus pauvres, à ceux qui seront l'Eglise demain.
Quel héritage transmettrez-vous à vos enfants et au monde ?

Je voudrais partager avec vous ma conviction profonde
que vous êtes, vous, toutes les familles qui êtes là,
la réplique de la famille de Jésus.
De cette famille qui prit le temps, patiemment, au jour le jour,
d'éduquer son fils à l'amour des plus humbles.
Vous êtes, dès aujourd'hui,
le terrain d'expérimentation de l'amour des plus petits.
Vous êtes vous-mêmes le lieu privilégié où assurer cet héritage.

Mais le premier pas sera de se tourner vers les plus proches.
Qui est le plus seul dans ma famille ?
Qui sont les enfants avec lesquels les autres ne veulent pas jouer ?
Quelles sont les familles de mon quartier qui sont mal vues ?
Quelles sont les familles de ma paroisse
qui ne fréquentent jamais l'Eglise,
parce qu'elles croient que celle-ci est l'Eglise des riches ?

Quelle chance pour l'Eglise de vous trouver,
vous, milliers de familles chrétiennes en marche,
vous, milliers de familles
en recherche d'être familles missionnaires.

Quelle chance pour les familles les plus pauvres,
si vous êtes prêts à vous engager, là où vous êtes;
si vous décidez de bâtir, avec elles,
une société où règne la justice et la fraternité.

Et où Jésus puisse vivre parmi nous.